

Galerie ARCTURUS

Art Moderne et Contemporain

YLAG

« Archipels »

pastel sec noir

du 15 mars au 16 avril 2011

Vernissage le 15 mars 2011

Cette deuxième exposition personnelle d'Ylag à la galerie ARCTURUS, **pendant le mois du dessin à Paris** va permettre de découvrir ou redécouvrir le travail exceptionnel de cet **artiste de la lumière**.

Avec une **économie de moyen absolue** (du pastel sec noir, une feuille blanche et une gomme), ce magicien, crée des noirs d'une intensité profonde, et fait éclater le blanc du papier. Le tout dans un univers qui lui est propre : entre ville fantôme, espaces interstellaires ou profondeur de l'abîme, il nous transmet cette explosion de passion, **cet espace-temps inconnu et mystérieux, voire inquiétant, parfaitement maîtrisée au travers d'un geste sûr et subtil à la fois.**

Une œuvre originale dans laquelle la rigueur laisse la part belle à l'émotion et l'admiration, créée par un homme discret et attachant, dont toute la force intérieure jaillit dans ses tableaux. A découvrir absolument !

Nous vous accueillerons avec plaisir sur rendez-vous à un horaire de votre choix afin de vous fournir tout renseignement / matériel complémentaire dont vous pourriez avoir besoin.

Anne de la Roussière (06 80 16 15 88)

Galerie Arcturus

65, rue de Seine - 75006 Paris

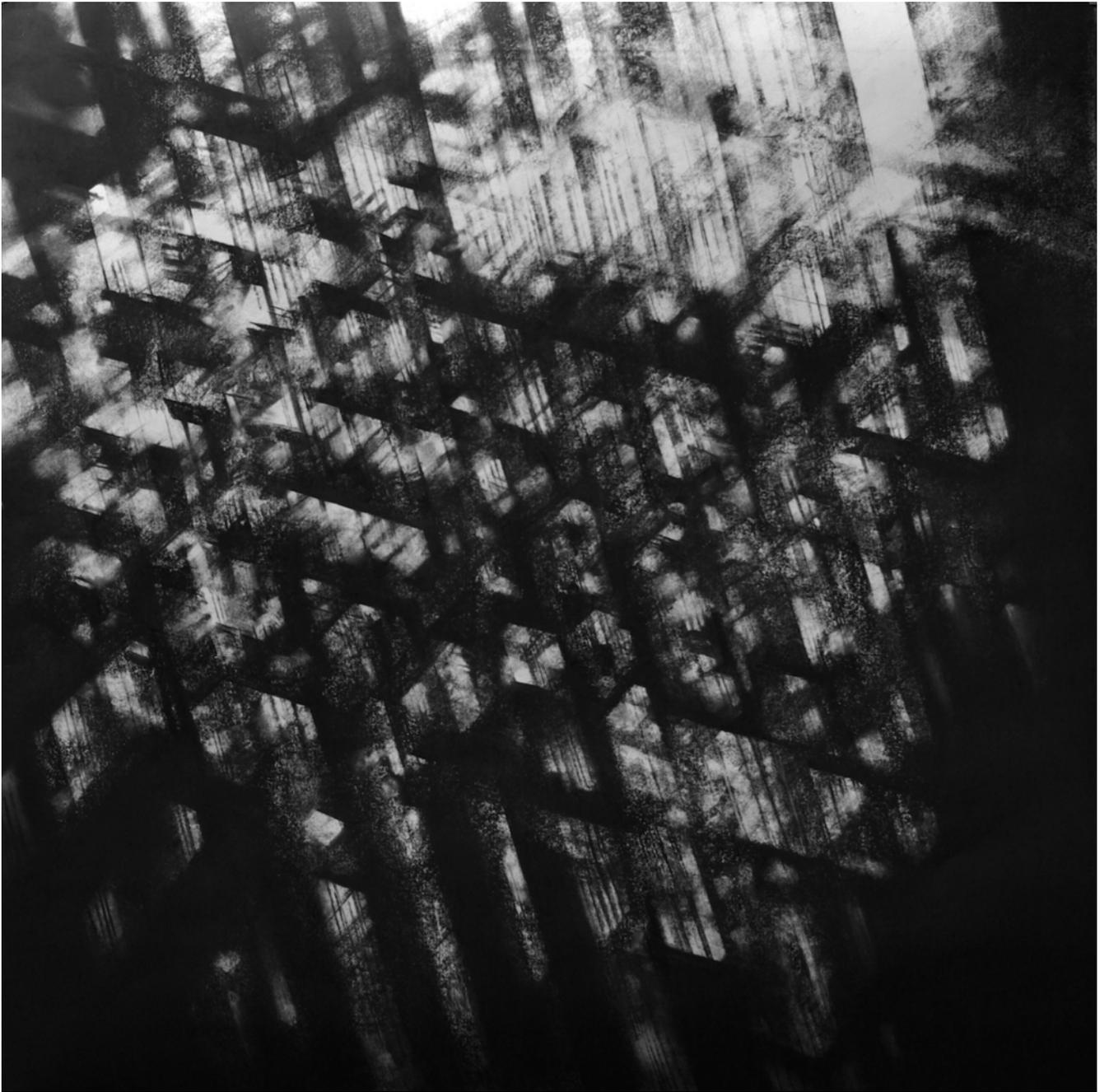
T : 01 43 25 39 02 – F : 01 43 25 33 89

arcturus@art11.com

www.art11.com/arcturus



Stalker, pastel sec, 70 x 100 cm



Profondeur II, pastel sec, 100 x 100 cm

Forces adverses

« C'est dans le silence en effet qu'on apprend les secrets de cette Ténèbre dont c'est trop peu dire que d'affirmer qu'elle brille de la plus éclatante lumière au sein de la plus noire obscurité, et que, tout en demeurant elle-même parfaitement intangible et parfaitement invisible, elle emplit de splendeurs plus belles que la beauté les intelligences qui savent fermer les yeux. » Denys L'Aréopagite

Le noir lorsqu'il s'imprime sur une feuille de papier, le noir lorsqu'il est le fruit du travail de la main, le noir lorsqu'il s'éprend ce qui le nie, ce noir est plus dense que la nuit.

De l'autre côté des souvenirs, là où ils s'estompent de ne pouvoir se fixer en des images précises, là où le vent les dissout de les espérer trop clairs, là-bas sur ce versant de l'oubli, le noir s'exprime comme une araignée tisse sa toile.

Au commencement était le noir.

Et pourtant, lors même que l'on découvre au centre de chaque œil un noyau de nuit qui est aussi la porte ouverte sur l'autre nuit, celle du cerveau, c'est de lumière dont il faut parler, car c'est elle qui s'insinue par cette porte apparemment close, c'est pour elle que ces trous noirs existent, pour l'accueillir, la capter, la faire exister.

Non, le noir n'est pas le double de la nuit, mais une explosion de passion pure sur la surface d'un temps qui n'a pas encore commencé d'exister. C'est de ce temps que parlent les tableaux d'Ylag, ou plutôt c'est à lui qu'ils donnent la parole, si l'on peut dire que parlent des surfaces noires trouées de blancs plus éclatant que mille soleils, plus aveuglants que le soleil qui fuse par l'orifice secret au sommet de la caverne et éblouit le philosophe roi du mythe inventé par Platon.

Une des œuvres d'Ylag célèbre à l'évidence ce commencement de toutes choses, à moins que ce ne soit aussi le moment irréversible de leur fin. Entre deux noirs, entre deux nuits à peine différenciées par une ligne plus sombre encore, un minuscule rectangle blanc scintille, témoin d'une explosion nucléaire absolue, signe et trace d'un big-bang que nos yeux auraient pu voir et que réellement ils inventent. Cela pourrait aussi être l'instant que tant d'âmes ont vécu sans pouvoir faire qu'il n'ait pas lieu, du retrait de la lumière, pas celle du soleil, celle de l'esprit.

Ce moment est littéralement infigurable.



Artefact, pastel sec noir, 100 x 100 cm

Ylag nous prouve qu'il n'est pas irréprésentable. Il nous montre aussi, par des jeux de rapprochement et d'éloignement relativement à une position indéfinissable mais réellement vécue, que cet infigurable est non seulement au cœur de la pulsion de vie qui traverse le geste indéfiniment repris de dessiner, de tracer, de couvrir, d'effacer tout autant, mais qu'il est le centre exact de toute « image ».

C'est face à elle et contre elle, celle que l'on nomme « l'image », que se déploie l'œuvre entière d'Ylag. Nous croyons que l'image est la part du visible dans le souvenir des choses. Ylag sait, comme tous ceux pour qui le geste de peindre est une passion indéracinable, que l'image est la trace de nos souvenirs défunts déposés à l'ombre de notre regard impuissant à distinguer entre la lumière et la nuit, ces deux formes d'aveuglement qui hantent la vie.

Ses œuvres sont toutes faites de gestes droits, sévères sans doute et pourtant passionnés. Ces gestes recouvrent et effacent la surface du papier dans un mouvement absolument identique qui tend à porter la trace jusqu'à une incandescence rare. Sur ce papier, ils mettent en scène, oui car c'est bien d'une sorte de théâtre qu'il s'agit ici, le labyrinthe des passions vaines et les parcours des âmes impuissantes à cerner le « pays » dans lequel elles errent.

Comment ne pas le voir, ce labyrinthe qui existe non pas sous ni derrière le noir ou le blanc, mais en chacun d'eux ? Ce n'est pas une affirmation, mais bien la question que nous renvoie, à travers ces miroirs opaques, l'œuvre d'Ylag. *Mais tout autant comment faire pour le rendre visible dès lors que par un hasard de la vie, par une exacerbation de la conscience, on sent, on sait qu'il existe ?*

Il suffit, pourrait-on dire dans un accès de simplicité malade, de laisser courir la main, de laisser filer le « doigt noir » qui fait de toute surface un monstre, de laisser courir la gomme, ce « doigt blanc » qui fait de toute surface la planche salvatrice de l'oubli, et de les laisser, chacun à son tour, trancher dans l'infigurable.

Un fil de lumière dans les profondeurs de l'abîme, un écheveau de strates qui font comme des architectures à la Piranèse, des lignes droites qui sont comme des grossissements, des barres d'acier grâce auxquelles on élève nos demeures, des trous qui semblent des fenêtres lors même que l'on ignore dans quel monde nous nous trouvons, et voilà que se met en place, sous nos yeux, l'inférieure machine à imaginer.

Ylag ne dessine ni ne peint des images, mais il nous donne à voir leur matrice. Entre la nuit et la splendeur, entre le blanc de la mort vive et la nuit de la mort lente, il laisse passer le vent qui anime ces forces averses, ce germe des passions que le désaccord parfait du noir et du blanc, bientôt, ailleurs, quelque part où la main d'Ylag choisira d'aller continuera de les disperser.

Jean-Louis Poitevin



Submersion, pastel sec noir, 95 x 33 cm



Né à Paimpol en 1961

FORMATION

Etudes scientifiques (Rennes I, Paris VI)
Etudes artistiques (Ecole régionale des Beaux-arts de Rennes)

PRIX

2004 :

- Grand prix du jury « Salon des Rosaies 2004 », Plérin.
- 4ème prix « vision sensitive du patrimoine », 3ème prix « Dessin unicolore à la pointe », Couleurs de Bretagne.

2005 :

- 1er prix régional « finale Couleurs de Bretagne 2005 », Châteaulaudren
- 1er prix Les Thermes marins, St Malo
- 1er prix "recherche", « Solidor en peinture 2005 », cat. Professionnelle, St Servan
- 3ème prix « vision sensitive du patrimoine », 5ème prix « dessin unicolore à la pointe », Couleurs de Bretagne

2006 :

- 1er prix régional ex-æquo « finale Couleurs de Bretagne », cat. Morisot, Concarneau
- 1er prix « Fenêtre sur Ailleurs », Atelier de Guillemette, Saint-Malo
- 1er prix ex-æquo « Sillon d'Art », St-Briac sur mer
- 1er prix catégorie Morisot, Couleur de Bretagne, Pontrioux
- Médaille d'argent Festival « Art et lettres », Pléneuf-Val-André

2007 :

Prix de l'Harmonie, Awen Breizh

2008 :

-œuvre acquise par le « Musée Itinérant »

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2003-2004 Maison de Robien, St-Brieuc
2005 : « la Cité des Arts », St-Brieuc
2006: Hôtel Alliance, Lille
« Halle à Marée », Cancale
« Fort Morel », Ploufragan
Galerie Collège « Camille Claudel », St-Quay
Galerie « Point-Virgule », Langueux
2007 : Moulin Blanchardeau, Lanvollon
Galerie du Passe-partout, St Brieuc
Zoopôle, Ploufragan
Collège d'Allaire
Inauguration Chapelle Lindeul, Molac
Galerie municipale, Lanrodec
Atelier-jardin Monik Rabast, Briag /mer
Collège Luzel, Plouaret
2008 : La Caravelle, Saint Malo
Galerie « Au passeur », Lannion
2009 : Galerie Isabelle Goude, Val-André
Collège Herriot, Rostrenen
« Lisières », **Galerie Arcturus, Paris**

EXPOSITIONS COLLECTIVES (extrait)

- 2006 : Art en capital, Grand-Palais, Paris
Festival Inter celtique de Lorient
2007 : « Le dessin comme œuvre achevée : Cardozo, Jung, Ylag, Von Arend » **Galerie Arcturus, Paris**
« Art en Capital », Grand Palais, Paris
2008 : Musée d'Ostlyn, Pologne
« A travers le dessin », **Galerie Arcturus, Paris**
2009 : « 10 ans d'expositions, 10 ans d'émotions », **Galerie Arcturus, Paris**
2010 : « Art On paper », Bruxelles, **Galerie Arcturus, Paris**

Liste des artistes permanents

Peintres contemporains

- Franck DUMINIL
- Ramon ENRICH
- Regina GIMENEZ
- Olivier JUNG
- Miguel MACAYA
- Gottfried SALZMANN
- Nieves SALZMANN
- Gabriel SCHMITZ
- Renny TAIT
- Nicolas VIAL
- YLAG

Photographes contemporains

- Alfons ALT
- Hervé ABBADIE
- Hervé GLOAGUEN
- Richard KALVAR
- Marc RIBOUD
- Peter ZUPNIK

Sculpteurs contemporains

- Franco ADAMI
- Marta MOREU
- Nicko RUBINSTEIN
- Koen VANMECHELEN

Artistes du XXème siècle

Aeschbacher, Chagall, Cruz-Diez, du Plantier, Dufy, Herold, Jean, Kogan, Nemours, Reth, Souetine, Tchachnik, Von Arend, ...